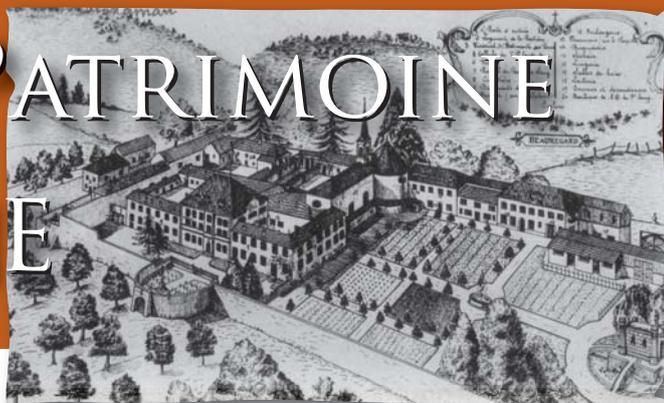




HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE



Beauregard - gravure vers 1940-1950

Extrait de l'interview de Bernard Sestier, romancier de Coublevie, à propos de son dernier roman « La légende de la fontaine du vieil homme », éditions Sciriolus, 2008 :

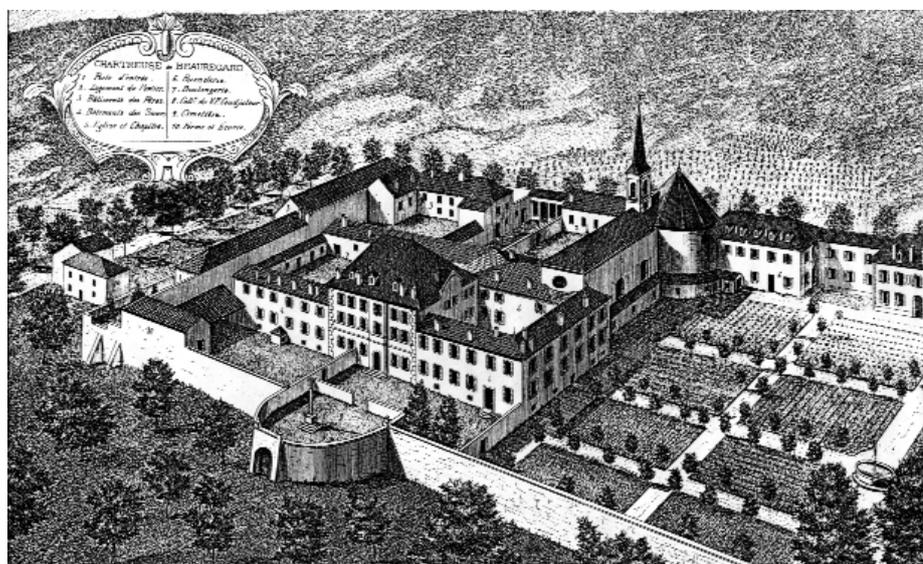
Nous retrouvons Bernard Sestier, auteur coublevite, que nous avons invité pour les Journées du patrimoine à Coublevie en septembre 2008,...]. Nous avons souhaité le rencontrer à nouveau puisque l'action de son dernier roman « La légende de la fontaine du vieil homme » est menée par un frère convers de la Chartreuse de Beauregard ! L'auteur, riverain du couvent depuis 40 ans, a bien connu un des frères convers qui traversait son jardin pour descendre sur Voiron. Ce roman, véritable enquête digne du nom de la Rose, nous permet de (re)découvrir des lieux coubleviteins et alentours dont le monastère bien sûr mais aussi les cafés, la fontaine dans les gorges du Bret, le VSB (train traversant Coublevie reliant Voiron à Saint-Béron). Le roman est bien documenté,...] Il est évident dans tous les cas que ce roman a dépassé la notoriété de village puisqu'il a reçu à l'automne 2008 le prix du roman décerné par le salon du livre d'Alleverd....]

Anne-Christine Guichard,
adjointe au patrimoine



Vivre à Beauregard, du 16^e siècle à aujourd'hui

Le site de Beauregard, situé sur les hauteurs de Coublevie, a toujours été occupé depuis le 16^{ème} siècle. Pour ce faire, il s'est adapté aux besoins de chaque époque, tour à tour maison seigneuriale, couvent puis logements privés.



Beauregard après 1837. Observez les différences avec la gravure au dessus.

1- Le château de Beauregard (16^{ème}-19^{ème} siècles)

Le château de Beauregard est **construit vers les 16^e-17^e siècles**. L'édifice est bâti sur une terrasse qui renforce sa position dominante, avec une vue qui s'étend très loin, d'où son nom. Bâti au 17^e siècle sur un plan rectangulaire (proche du carré) cet édifice à deux niveaux possède une haute toiture avec un court faitage, **caractéristique de la formule dauphinoise inspirée de la Grande Chartreuse**. On peut souligner l'exceptionnelle qualité de son architecture : rythme des façades particulièrement ajourées avec de grandes baies et la qualité de la pierre employée (pierre froide).

Des aménagements sont effectués progressivement, comme en **1661, la fondation d'une chapelle privée**. La **famille de Beauregard** assure « *un revenu suffisant pour l'entretien d'un prêtre qui est obligé de dire tous les jours de fêtes et dimanche une messe matutinale* ». Cette chapelle profite également aux habitants de Coublevie éloignés de l'église paroissiale. Les fondations religieuses ainsi que les donations par les particuliers sont fréquentes depuis le Moyen Age. Souvenez-vous du leg de Mme Anne du Cachet au 18^e siècle pour les pauvres de la paroisse de Coublevie.

Pendant, la dévotion d'une des héritières du château va aller encore plus loin. **La marquise de Miribel, née de Beauregard**, offre le château et les propriétés attenantes à la communauté religieuse de Prémol (créée en 1234) qui est depuis la tourmente révolutionnaire à la recherche d'un lieu suffisamment grand et propice à la solitude qu'exige la règle de

Saint Bruno. Ainsi, après une courte installation à Notre-Dame de l'Osier dans la commune de Vinay, **les religieuses s'installent en 1821 dans le château de Beauregard**. Selon l'encyclopédie théologique de Migne (1860), les religieuses auraient en fait acheté le château mais n'auraient payé qu'un tiers de la somme.

2- La Chartreuse de Beauregard (1821-1976) : un couvent ouvert sur le monde



Beauregard-Chartreusines

Messy (alias Dom Raphaël) crée en octobre 1821, la **Chartreuse de Sainte-Croix de Beauregard**. Deux Chartreux dirigent le monastère, l'un pour le spirituel, l'autre pour le temporel (aspect matériel). Une prieure (mère supérieure), Mme de Colombet, s'occupe de la communauté. Le 6 juin 1822, l'évêque de Grenoble vient célébrer l'office et reçoit deux novices. A cette occasion, **les Chartreusines (ou Chartreuses)** reprennent les habits monastiques qu'elles avaient dû quitter au cours de leurs pérégrinations. Le château est un peu exigu pour la communauté qui doit obéir à l'organisation de la règle de St Bruno (cellules) et rester séparée des Chartreux. La chapelle elle-même est trop petite, coupée en deux pour respecter la clôture et accueillir des fidèles. Des **bâtiments conventuels d'aspect cartusien sont alors construits à côté du château**. Des statues devaient orner les grandes niches des façades donnant sur le parc. Les religieuses déposaient aussi des petites statues dans les alcôves du mur du cimetière de la communauté. Dans le parc il y a deux bassins dont l'un est surmonté de la reproduction de la basilique de Fourvière à Lyon.

Une école

Dès novembre 1821, les religieuses **offrent une école gratuite** pour 40 à 50 petites filles pauvres de la paroisse de Coublevie. Elles y enseignent la lecture, l'écriture, le catéchisme, le travail manuel, « tout ce qui est utile dans leur état ». Sœur Gabrielle Patouillard obtient un brevet de capacité délivré par le préfet de l'Isère en 1823. **Cette démarche est unique dans l'ordre des Chartreux qui n'a pas vocation d'enseignement.**



Une chapelle ouverte aux habitants du quartier

Une nouvelle chapelle est construite à Beauregard de 1835 à 1837 par Dom Joseph Martin pour les besoins des Chartreusines. Monseigneur Philibert de Bruillard, Evêque de Grenoble, la consacre sous le vocable de **Notre Dame des sept douleurs et de Saint Bruno**. Le chanoine Joufray (†1844) a offert les boiseries en noyer. La chapelle est ouverte pour l'office du dimanche aux habitants du quartier qui se souviennent encore y être allés enfants. Les religieuses leur donnaient de belles images saintes. Lors de la première communion le lundi de Pentecôte, les enfants habillés en robe de communion et accompagnés du père Bonnardel, curé de la paroisse, passaient la première porte où se trouvait la sœur tourière, pour faire une visite et une prière à la chapelle. Cette sœur converse était la seule autorisée à avoir des contacts avec l'extérieur. A Noël, la messe de minuit y durait jusqu'à 2h du matin. Les riverains de l'époque se souviennent encore **des cloches** de la prière de nuit qui sonnaient à 1 heure moins le quart puis une deuxième fois à 1 heure du matin. Certains avaient demandé l'arrêt de ces cloches matinales sans succès. Une fois tués après le départ des Chartreusines, d'autres ont mal dormi car elles ne rythmaient plus leurs nuits.



Beauregard-fontaine

Du pain pour les nécessiteux

Le petit cabanon construit au pied du séquoia devant le monastère sert d'abri aux mendiants de passage et aux journaliers. Ils attendent que sœur Gérard leur apporte une soupe et un morceau de pain. Difficile de confirmer si l'arbre a bien été planté comme tant d'autres en France vers 1789-1790,



Beauregard - cabanon aujourd'hui.

lorsque l'armée de La Fayette est revenue de la guerre d'indépendance de l'Amérique avec plein de plants de séquoia. Sur les gravures représentant le couvent, l'une d'elle ne le représente pas. Dans tous les cas, vieux de 220 ans ou non, **le séquoia géant de Beauregard mesure environ 40 mètres de haut** et il faut 7 adultes pour l'encercler à sa base.

Des petits services rendus à la population

Nicole Signorini se souvient qu'elle mettait de la laine avec le modèle de vêtement dans **le tour, sorte de demi-tonneau tournant qui permettait les échanges sans se voir**, et que les sœurs tricotaient. Elles ont réalisé toute la layette de ses enfants. On offrait également des œufs aux sœurs pour qu'elles prient qu'il y ait beau temps le jour d'une fête de famille. Il y avait un **parloir** où l'on pouvait discuter à travers une grille et un rideau.

Des hommes dans le couvent, toute une organisation !

Dans un bâtiment annexe au couvent, deux frères convers étaient au service des religieuses pour l'entretien des locaux et l'intendance. **Le frère Saturnin** faisait les courses à l'aide d'une charrette attelée à un cheval. Il se rendait à Voiron deux fois par semaine pour effectuer l'achat de poissons, car les religieuses ne mangeaient pas de viande suivant la règle de St Bruno. Il arrivait que les religieuses devaient elles-mêmes sortir, comme par exemple le jour d'élections. Certaines s'y rendaient à pied, d'autres étaient transportées dans la charrette pourvue pour l'occasion de rideaux pour les dissimuler. **Le frère Fernando**, qui était une force de la nature, était réputé pour sa vitesse à abattre les arbres. On raconte que cet homme avait fait le pari de monter à la cime du séquoia, habillé en soutane. Il réussit à déposer au faite de l'arbre une tôle métallique, car l'arbre commençait à se creuser. Lorsque **le charpentier** André Favet devait intervenir sur les toitures du couvent, une religieuse préposée au service l'accompagnait et **le précédait en agitant une clochette** afin que les Chartreusines restent hors de sa vue. « *Elle ne le quittait pas d'une semelle pendant son intervention* ». Les religieuses se faisaient aussi livrer du foin pour nourrir leurs

vaches les mois d'hiver. Le reste de l'année, les animaux se trouvaient à proximité dans les prairies autour de la Chartreuse. Lorsque **le facteur** apportait le courrier, il le déposait dans le tour. En retour, il recevait un verre de vin et un biscuit. Les enfants accompagnaient souvent le facteur pour récupérer ses biscuits. Quand les Chartreux, expulsés de la Grande Chartreuse en 1903, sont revenus en 1940, ils ont logé quelques jours dans le couvent puis se sont installés dans le château D'Orgeoise (actuelle mairie).

Toutes les filles d'une famille au couvent de Beauregard

Les quatre filles de la famille Blaison, originaire de Lorraine, sont entrées au couvent de Beauregard entre 1918 et 1930. La plus jeune, Mère Marie-Agnès, est devenue prieure de Beauregard. Leur mère, Elisabeth Blaison, y entre à son tour, suite à la séparation de son mari. Elle est admise comme « *donnée* », c'est-à-dire sans faire de vœux puisqu'elle a été mariée.



Beauregard vers 1940-50

Le départ des Chartreusines en 1976

Vers 1903, les Chartreusines ne souffrirent pas d'expulsion comme les autres communautés religieuses car elles étaient propriétaires des lieux grâce à une ordonnance du roi Charles X de 1827. En 1976, après 155 ans de présence dans la Chartreuse de Beauregard, la communauté religieuse se retire dans les Alpes de Haute-Provence, près du village de Reil-lanne. L'actuelle prieure de ce monastère, Mère Gertrude Van Niewburg, était sœur à Beauregard.



Beauregard en 2006

3- Un projet immobilier pour sauvegarder le site (de 1986 à aujourd'hui)

Quel devenir pour ce site, si grand et si chargé d'histoire ?

Après le départ des Chartreusines, le cloître reste fermé une dizaine d'années de 1976 à 1986. Lors des périodes de chasse au gibier, c'était devenu un refuge pour les faisans, bien à l'abri des chasseurs et des renards, étant donné la hauteur des murs d'enceinte. C'est alors que deux Voironnais, **M. Gozzi et M. Luxos, orchestrent un projet de réhabilitation de Beauregard**. Ils sont conseillés par M. Maccano, technicien de la société Gignoux-Lemaire immobilier et créent en 1986 une société civile, la « S.C.I. Chartreuse de Beauregard ». M. Daniel Rizet, architecte DPLG (diplômé par le gouvernement), coordonne les travaux de réhabilitation.

Inscription du château de Beauregard sur la liste des Monuments Historique le 1er juillet 1986.

Afin de préserver des clés de lecture au site, **l'escalier intérieur, les élévations (murs) et la toiture du château sont protégés** par les Monuments Historiques en 1986. D'autres éléments ont par contre été enlevés pour faciliter l'utilisation du site ou le mettre au goût du jour. C'est ainsi que la reproduction de la basilique de Fourvière surmontant le bassin est enlevée et remplacée par un massif de fleurs. Le cimetière est devenu l'écrin d'une magnifique roseraie mais les statuettes ont disparu. Les trois vitraux de la chapelle sont récupérés : l'un par les religieuses de Reillanne, l'autre par un habitant riverain et enfin le troisième est visible aux caves de Chartreuse.



Beauregard-vitrail

Puis réhabilitation du site en logements (1986-1995)

La vente du site s'est effectuée devant maître Prunier-Vandenheede, notaire demeurant à St-Laurent-du-Pont. Le permis de construire est accordé sous l'autorité du maire Gilbert Tivollier le 28 juillet 1986. La propriété de plus de 14 hectares comprend plusieurs bâtiments dont un château, une chapelle, des bâtiments annexes, un jardin arboré d'essences variées et d'une petite forêt. Au total ce sont 29

logements qui sont construits et aménagés en appartements. En 1988, les travaux sont achevés pour les bâtiments A (qui longent le chemin de Beauregard) et B (la chapelle). Les premiers locataires ou propriétaires peuvent s'y installer. Quant au bâtiment C (le château et bâtiments annexes), les travaux se terminent en février 1995. L'ensemble compte à ce jour environ 80 habitants.



Château de Beauregard - Travaux - 1990 - Coll. M. Gozzi

Une vie communautaire maintenue aujourd'hui ?

Deux occasions réunissent l'ensemble des habitants de Beauregard. La fête des lumières du 8 décembre, qui commémore la vierge Marie ayant fait reculer la peste dans la région lyonnaise, en mettant des bougies sur les rebords de fenêtres. Les Chartreusines illuminaient elles aussi toutes les fenêtres du grand bâtiment. Cela se voyait de loin et c'était magnifique. Pour les fêtes de fin d'année de nombreuses guirlandes illuminent également les façades des appartements. Enfin, un repas champêtre de la copropriété a lieu chaque mois de juin. Les habitants se rassemblent le soir dans le parc pour un repas pris en commun où chacun apporte sa spécialité, le tout accompagné d'une musique d'ambiance et de quoi trinquer.

Recherches et rédaction de l'article par le groupe patrimoine :

André Delmotte, Suzanne Moulin, Anne-Christine Guichard.

Témoignages :

Gilbert Tivollier, Nicole Signorini, Rachel Caretti, Josette Rey, du groupe patrimoine
Yves Favet, Yves Tivollier, docteur Janon habitants de Coublevie

Sources :

Manuscrit R.355 (collection Blanchet), BMG
Dossier concernant les Chartreux, ADI
Encyclopédie théologique de Migne, 1860.

Photographies :

Collections privées de M. Gozzi et de M. Delmotte